

# Etienne Salaberry et la guerre d'Algérie (d'après les «Tribunes Libres du Prisonnier» de *Herria*)



Isabelle de **A**juriaguerra\*

*Cet article est centré sur la personnalité et les idées politiques principalement à propos de la guerre d'Algérie, du chanoine Etienne Salaberry (1903/1981), européen convaincu, proche des idées du parti démocrate-chrétien de l'époque, le Mouvement Républicain Populaire MRP. La solution qu'il préconise est un vaste fédéralisme englobant aussi bien l'Europe que l'Afrique.*

*Mots Clés: Chanoine Etienne Salaberry. Hebdomadaire Herria. Mouvement Républicain Populaire MRP. Fédéralisme européen.*

*Etienne Salaberry (1903/1981) kalonjearen nortasuna eta ideia politikoak –batez ere Aljeriako gerrari buruzkoak– dira lan honen muina. Europazale porrokatua zen Salaberry, garaiko alderdi demokrata kristauaren ideien hurbilekoa –Mouvement Républicain Populaire MRP (Herri Mugimendu Errepublikarra)–. Hala Europa nola Afrika hartzen zuen federalismo zabala zen Salaberryk aldezturiko irtenbidea.*

*Giltza-Hitzak: Etienne Salaberry kalonjea. Herria astekaria. Mouvement Républicain Populaire MRP. Europar federalismoa.*

*Este artículo está centrado en la personalidad y las ideas políticas principalmente a propósito de la guerra de Argelia, del canónigo Etienne Salaberry (1903/1981), europeo convencido, cercano a las ideas del partido demócrata-cristiano de la época, el Mouvement Républicain Populaire MRP (Movimiento Republicano Popular MRP). La solución que preconizaba es un amplio federalismo abarcando tanto Europa como África.*

*Palabras Clave: Canónigo Etienne Salaberry. Semanal Herria. Movimiento Republicano Popular MRP. Federalismo europeo.*

---

\*Hegoa. F-64990 Milafranga/Villefranche.

Le Chanoine Etienne Sallaberry est né à Hélette le 18 février 1903. Ordonné prêtre en juin 1929, il passe deux ans à l'Institut Catholique de Toulouse. Il est ensuite nommé professeur de philosophie au Petit Séminaire d'Ustaritz. Il y restera jusqu'en 1958 avec cependant une interruption de six années, due à la seconde guerre mondiale, époque durant laquelle il est prisonnier en Allemagne. Cette longue captivité dans les stalags nazis va le marquer profondément.

A la Libération, il assure chaque semaine dans *Herria* une double chronique en basque et en français. Sa chronique en français, il l'intitule précisément «Tribune Libre du Prisonnier». De 1958 à 1973, il enseigne la philosophie à Villa Pia, à Bayonne.

Retiré depuis cette dernière date à la maison du clergé diocésain à Cambo, il mourra à l'hôpital de Bayonne le 26 juillet 1981.

«A mes obsèques, je veux qu'il y ait trois drapeaux, le basque, le français et l'européen et s'il en manque un des trois, qu'il n'y en ait aucun».

Le chanoine Salaberry s'était ainsi exprimé dans une chronique de *Herria*.

Son vœu sera exaucé et ses obsèques dans l'église de son village natal de Hélette marquèrent la reconnaissance du peuple basque à l'homme de culture, à l'humaniste et au prêtre.

Soixante-dix «Tribunes Libres du Prisonnier» furent consacrées de près ou de loin à la guerre d'Algérie, à cette guerre qui à l'époque ne disait pas son nom. Nous verrons en premier lieu la place occupée par Etienne Salaberry sur l'échiquier politique français. Nous étudierons ensuite ce qu'il récuse comme étant de fausses solutions au problème algérien et enfin la solution qu'il préconise, un vaste fédéralisme englobant aussi bien l'Europe que l'Afrique.

## **1. LA PLACE D'ETIENNE SALABERRY SUR L'ÉCHIQUIER POLITIQUE FRANÇAIS.**

Lorsque commence la guerre d'Algérie, Etienne Salaberry, européen convaincu, est fort irrité du rejet le 30 août 1954 de la Communauté Européenne de Défense (CED) par l'Assemblée Nationale française. Dès le 8 avril 1954, il avait écrit:

«Il ne fait aucun doute que derrière l'ombre de l'inexistante armée européenne, ce soit la forme naissante de l'Europe qui se trouve visée. La voie est barrée pour briser les projets d'armée européenne sans doute, mais surtout pour que des deux côtés de ses tronçons, la voie même de l'Europe reste coupée... Il nous faut l'Europe. Il nous la faut le plus vite possible. Il nous la faut malgré les réactionnaires de tous poils... On est pour l'Europe ou contre l'Europe. Tout le reste est bavardage. Tout le reste est faux semblant et hypocrisie. L'Europe est un bloc. Qui en descelle une pierre poursuit le dessein de jeter toute la statue par terre»<sup>1</sup>.

---

1. «Feu Rouge», Apirilaren 8<sup>koa</sup>1954.

Il avait vécu l'investiture de Pierre Mendès-France le 18 juin 1954 comme Président du Conseil -il le restera jusqu'en février 1955- comme une très sérieuse menace contre la CED et contre l'Europe:

«L'avènement de Mendès-France marque une tentative qui ne se dissimule même plus, d'enterrement de la communauté européenne de défense et, à cette occasion, d'enterrement de la communauté européenne tout court»<sup>2</sup>.

C'est donc un Etienne Salaberry plein d'amertume qui déplore le vote de l'Assemblée Nationale:

«A la Chambre française, l'idée européenne a été vaincue... C'est bien du projet de l'Europe Unie qu'il s'agissait, et par leur vote contre la CED, les députés voulaient régler un compte à une idéologie qui leur devenait insupportable... Ils ont tiré sur l'avenir... La tentative d'intégration européenne a essuyé une défaite, et les Européens avec elle»<sup>3</sup>.

Le parti politique qui a ses faveurs est le mouvement Républicain Populaire (M.R.P), parti proche de la démocratie chrétienne, né à la Libération. Il écrit en 1953:

«Le MRP a été le premier parti qui n'a jamais essayé de délier ce qui était indivisible: la question sociale et la question internationale; l'amélioration de la condition paysanne et ouvrière, et la construction audacieuse d'une Europe Unie. Ces deux impératifs restent solidaires. Altérer l'un, c'est biffer l'autre»<sup>4</sup>.

Et deux ans plus tard:

«Je n'ai jamais caché mes sympathies à l'égard du MRP... Dans le chaos inextricable de l'après-guerre, le MRP a porté une idée neuve, la seule idée qui ne fut pas orientée vers un passé de sang et de mort: je veux dire, l'idée européenne. En des moments tragiques, le MRP a été réduit à défendre presque seul cette conception, si bien que les vocables d'Europe et de MRP sont devenus inséparables»<sup>5</sup>.

Aux yeux d'Etienne Salaberry, le MRP incarne une voie médiane, une troisième voie, face à la droite et face à la gauche. C'est surtout sur le plan de la politique coloniale que cette recherche d'une troisième voie est la plus appréciable:

«Cependant, je crois toujours plus que le MRP avait raison de préconiser une politique évolutive qui aurait reconnu la personnalité de peuples cherchant à devenir adultes, au lieu de vouloir les maintenir, sous une tutelle périmée. Le colonialisme est mort, répétons-nous. Il y a dix ans qu'il est moribond.

---

2. «Retour à l'électeur», Ekhainaren 24<sup>ekoa</sup> 1954.

3. «Fors l'honneur», Buruilaren 30<sup>ekoa</sup> 1954.

4. «La crise du MRP», Otsailaren 5<sup>ekoa</sup> 1953.

5. «Les idées et les hommes», Uztailaren 7<sup>koa</sup> 1955.

Il fallait le reconnaître alors. Mais les ultras de la droite voulaient tout garder tandis que les ultras de la gauche voulaient tout abandonner»<sup>6</sup>.

Par contre, s'il y a un parti politique qu'il déteste cordialement, c'est bien le parti radical, le parti qui est au pouvoir avec Pierre Mendès-France au moment du déclenchement de la guerre d'Algérie en novembre 1954: il lui reproche surtout d'être anti-européen. Pour lui, ni le parti radical, ni Pierre Mendès-France ne peuvent réussir en Algérie en intégrant ce pays dans une Union Française car ils ont détruit l'Europe:

«M. Mendès-France ainsi que M. Beuve-Méry (fondateur et directeur du quotidien «le Monde») qui semble être la tête pensante du clan sont illogiques, qui, après avoir étranglé l'Union Européenne, cherchent à mettre debout l'Union Française»<sup>7</sup>.

Pierre Mendès-France est exécuté promptement:

«Il était très intelligent bien sûr: mais ceci ne pouvait impressionner que quelques professeurs, un académicien, quelques curés, sans omettre un certain lot de midinettes... ce qui ne fait pas beaucoup»<sup>8</sup>.

Etienne Salaberry accuse le parti radical de ne pas avoir de programme, de ne pas avoir d'idéal, de poursuivre une politique égoïste au service uniquement de ses propres intérêts. Mais c'est aussi le parti anti-clérical qu'il attaque:

«L'effondrement... atteint un parti vieilli, une classe qui s'imagine pouvoir cacher, sous des finasseries électorales, sous des prouesses publicitaires ou des jeux grammaticaux, l'absence de ce que les socialistes appellent un mythe et de ce que notre vieille langue nommait un idéal... Le parti radical, pas plus qu'une certaine bourgeoisie, n'a pas de programme. Un opportunisme invétéré a fini par en dévorer les derniers restes. La poursuite de ces intérêts lui tient lieu de religion...»<sup>9</sup>

«Une certaine bourgeoisie radicale-socialiste dont on ne stigmatisera jamais assez la sottise, l'égoïsme à poursuivre en France pendant un demi-siècle une politique de courtilière, sectionnant les racines mystiques, par lesquelles s'abreuvent de sève tous les peuples vivaces»<sup>10</sup>.

Si le parti radical a réussi depuis 50 ans à se maintenir au pouvoir, c'est grâce au système électoral du scrutin d'arrondissement, qu'Etienne Salaberry critique vigoureusement:

«Ce scrutin est le plus ignoble de tous. L'affaiblissement moral de la France, sa despiritualisation doit être portée à son compte. Un seigneur député, par

---

6. «C'est mieux...», Urriaren 27<sup>koa</sup> 1955.

7. «Ce qu'il ne faut pas», Uztailaren 12<sup>ekoa</sup> 1956.

8. «Pour le plus intelligent», Maiatzaren 16<sup>ekoa</sup> 1957.

9. Ibid.

10. «La cuvette de Ponce Pilate», Maiatzaren 8<sup>koa</sup> 1958.

de menus services qui ne lui coûtaient pas cher, se constituait un fief électoral sur lequel il régnait par la terreur... Tel est le secret sans mystère de la dictature radicale qui a pesé sur le pays durant un demi-siècle»<sup>11</sup>.

Etienne Salaberry égratigne à plusieurs reprises François Mauriac, qualifié de «l'homme de M. Mendès-France»<sup>12</sup>, de «sergent recruteur galonné jusqu'à l'épaule de M. Mendès-France»<sup>13</sup>, «la pythie du nouveau cabinet»...<sup>14</sup> François Mauriac est accusé de détourner des voix catholiques au profit du parti radical et de Pierre Mendès-France, à travers ses chroniques de *L'Express*. Dans la guerre d'Algérie, il incarne la tendance de gauche, favorable à l'abandon:

«M. François Mauriac a voulu être à l'affaire Nord-Africaine ce que Emile Zola fut à l'affaire Dreyfus. Il possède le redoutable honneur de devoir laisser son nom à une attitude, tellement les médiocres qui l'environnent sont assurés de l'oubli»<sup>15</sup>.

Guy Mollet qui sera Président du Conseil de janvier 1956 à mai 1957 bénéficie au contraire d'un préjugé favorable aux yeux d'Etienne Salaberry; c'est qu'il possède des convictions européennes éprouvées:

«Un européen sincère du type de Guy Mollet est beaucoup plus apte à élaborer les rapports inter-raciaux susceptibles de nous sauver...»<sup>16</sup>.

Il souligne:

«M. Guy Mollet est logique, qui fut à la fois partisan de l'Union Européenne et de l'Union Française»<sup>17</sup>.

Le fait qu'il soit un européen convaincu le distingue des autres hommes politiques:

«Or, parmi les hommes de gauche comme parmi les hommes de droite, M. Guy Mollet se distingue, comme étant l'un de ceux qui croient à l'Europe... Il a une immense supériorité sur les rétrogrades qui faisant semblant de croire à un passé révolu, ne croient qu'à eux-mêmes et à leur néant»<sup>18</sup>.

Etienne Salaberry applaudit à la création de l'Euratom (Communauté Européenne de l'Energie Atomique) approuvée par l'Assemblée Nationale le 11 juillet 1956. Il en attribue tout le mérite à Guy Mollet:

---

11. «L'ouragan», Urtarrilaren 29<sup>koa</sup> 1959.

12. «Maroc 55», Buruilaren 15<sup>koa</sup> 1959.

13. «Les idées et les hommes», Uztailaren 7<sup>koa</sup> 1958.

14. «L'ordre des urgences», Agorrilaren 5<sup>ekoa</sup> 1955.

15. «Ce n'est pas l'heure de Salomon», Maiatzaren 17<sup>koa</sup> 1956.

16. «La nuit algérienne», Martchoaren 29<sup>ekoa</sup> 1956.

17. «Ce qu'il ne faut pas», Uztailaren 12<sup>ekoa</sup> 1956.

18. «Il nous faudrait un Clémenceau», Maiatzaren 30<sup>ekoa</sup> 1957.

«Pour une fois la haine n'aura pas été la plus forte. Pour une fois, des intérêts sordides n'auront pas été les plus puissants... Le vainqueur de cette lutte mémorable en faveur des idées de progrès et de paix aura été, sans contestation possible M. Guy Mollet. Sa foi européenne, il ne l'aura pas cachée, mais au contraire, il l'aura affichée. Sa clarté tranquille aura été plus gênante pour ses adversaires, que les mille finasseries de couloirs»<sup>19</sup>.

Comment Etienne Salaberry va-t-il réagir lors de l'arrivée au pouvoir en 1958 du général de Gaulle qui impose la V<sup>ème</sup> République dont il devient le premier Président? Etienne Salaberry n'est pas gaulliste, il est trop européen pour cela. Aussi est-il très prudent face à l'appel au général de Gaulle. Il écrit en avril 1958:

«De toute manière, il est resté hostile à l'Europe, hostile à l'Amérique, trop lié à l'Angleterre. Sa venue au pouvoir aurait l'effet d'une bombe réduisant en miettes l'Union Européenne et peut-être l'Alliance Atlantique»<sup>20</sup>.

Certes, l'équipe du général de Gaulle comporte des européens comme Pierre Pflimlin ou Edmond Michelet mais elle comporte aussi des anti-européens notoires comme Michel Debré: Quelle influence prévaudra-t-elle? <sup>21</sup> Le général de Gaulle arrivé au pouvoir, Etienne Salaberry s'inquiète de son absence de programme, en particulier sur la question de l'Europe:

«Or devant la question cruciale du siècle, celle de l'Europe-Unie, le général de Gaulle hésite».

«D'abord hostile à l'idée de fédération européenne, il n'a plus semble-t-il, la même certitude dans l'excellence d'une solution négative, mais il demeure dans une position de retrait: il s'installe dans la «pause» alors qu'il faudrait presser le pas et sans doute courir...

Le gouvernement de Gaulle se refuse à mettre debout un programme d'édification européenne»<sup>22</sup>.

Il écrit encore en mars 1959:

«En réalité, un programme manque au mouvement gaulliste... Ce manque de cohérence doctrinale, plus que les maladresses gouvernementales, explique qu'un charme soit rompu»<sup>23</sup>.

Il n'a plus d'illusions en décembre 1961 sur les intentions européennes du général de Gaulle:

«L'idéologie... n'est pas bonne. Elle est dépassée.  
Le général de Gaulle reste fidèle à sa pensée.

---

19. «Le bon sens serait-il français», Uztailaren 26-<sup>ekoa</sup> 1956.

20. «Le mur des lamentations», Aphililaren 24-<sup>ekoa</sup> 1958.

21. «La serrure et la clé», Ekainaren 19-<sup>koa</sup> 1958.

22. «Vouloir exige un complément», Uztailaren 17-<sup>koa</sup> 1958.

23. «En marge des municipales», Marchoaren 26-<sup>ekoa</sup> 1958.

Il veut une France qui se ferme derrière ses murailles. Il croit aux ponts-levis»<sup>24</sup>.

Certes, face à certains événements, il ne peut que manifester son accord avec la politique et les prises de position du général de Gaulle. Ainsi, applaudit-il le discours d'Alger en juin 1958:

«Le général clamait: Il n'y a que des Français à part entière, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs.»

«Cela signifie qu'il faut ouvrir les voies qui jusqu'à présent étaient fermées.

Cela signifie qu'il faut donner les moyens de vivre, à ceux qui ne les avaient pas.

Cela signifie qu'il faut reconnaître la dignité à ceux à qui on la contestait.

Ce langage était un pur langage de fraternité. Point n'était besoin d'être gaulliste pour en être remué et pour l'applaudir»<sup>25</sup>.

Ainsi, est-il plutôt favorable au «oui» au référendum du 28 septembre 1958 pour l'adoption de la nouvelle Constitution:

«Tout au moins faut-il avouer que le oui ne ferme pas la porte de l'avenir.

Qu'il ne le claque pas sur une geôle de larmes et de sang. C'est au moins un sursis»<sup>26</sup>.

Il se félicite donc du succès du «oui» lors du référendum du 8 avril 1962, qui met un terme à la guerre d'Algérie:

«Le oui a été massif. La volonté de ne pas revenir sur les accords d'Evian s'est manifestée d'une manière écrasante, tout aussi bien que la réprobation des méthodes criminelles et absurdes de l'OAS»<sup>27</sup>.

Quelques jours auparavant, il avait déjà manifesté sa satisfaction à l'occasion du discours du général de Gaulle du 18 mars 1962:

«Enfin on parlait de la paix, enfin la paix était signée, enfin était franchie la porte de la paix, ou du moins l'étroite poterne ouverte sur la route longue et difficile qui doit conduire vers la Paix véritable, celle des cœurs qui se supportent et des mains qui s'aident»<sup>28</sup>.

Il se félicite aussi du succès du référendum du 1<sup>er</sup> juillet 1962 en Algérie qui consacre l'indépendance:

---

24. «Quand on n'est pas d'accord», Abendoaren 14<sup>-koa</sup> 1961.

25. «A part entière», Ekainaren 12<sup>-koa</sup> 1958.

26. «Pour le peuple que nous sommes», Buruïlaren 11<sup>-koa</sup> 1958.

27. «Les urnes étant remisées», Aphililaren 12<sup>-koa</sup> 1962.

28. «Après la guerre de sept ans», Marchoaren 22<sup>-koa</sup> 1962.

«Le vote de l'autodétermination s'est déroulé dans la liesse qui ébranle dans ses racines un peuple qui accède à cette maturité politique qui se nomme l'indépendance, qui s'appelle la liberté.

Aucune violence ne l'a souillé. Aucun crime ne l'a avili. L'apocalypse que chacun redoutait ne s'est pas produite»<sup>29</sup>.

## 2. LA RÉCUSATION DES FAUSSES SOLUTIONS AU PROBLÈME ALGÉRIEN

Dès sa première chronique consacrée à la guerre d'Algérie, en mai 1955, Etienne Salaberry souligne l'importance du problème et pressent qu'il va accaparer pour longtemps les esprits:

«La longue ligne de l'Afrique du Nord remplit seule la charge de notre conscience... Les graves événements d'Algérie s'imposent désormais à notre attention... Ils ne se laisseront plus écarter»<sup>30</sup>.

Trois ans plus tard, il écrit encore:

«La guerre d'Algérie ne se laisse pas oublier.  
Sa pensée revient.  
Comme un taon obstiné, elle bourdonne sans cesse à nos oreilles»<sup>31</sup>.

Tout d'abord, Etienne Salaberry récusé la solution économique; le problème algérien ne saurait se réduire à un problème économique. Il s'agit de la remise en cause de la politique coloniale de la France par des peuples qui veulent leur émancipation. Il écrit en juin 1955:

«Car, en Indochine, en Afrique du Nord, le problème avec lequel nous sommes confrontés n'est pas d'abord un problème économique; il est d'abord et avant tout un problème politique: un problème de liberté»<sup>32</sup>.

Pour lui, à la base de l'incompréhension et de l'impuissance face au problème algérien, il y a le nationalisme français qui est un nationalisme sectaire, jacobin, intransigeant, qui plus est, farouche ennemi de l'idée européenne. Il écrit en 1955:

«Il faut être aveugle pour ne pas reconnaître que la pierre d'achoppement à laquelle nous nous heurtons en Asie, comme en Afrique, se trouve dans un nationalisme sectaire»<sup>33</sup>.

«Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, l'Europe a vu naître en chacun de ses pays, des nationalismes intransigeants. Mais sur nos bateaux, ces nationalismes

---

29. «Face au Jaizquibel», Uztailaren 19<sup>-koa</sup> 1962.

30. «Tempête sur l'Afrique», Maiatzaren 26<sup>-ekoa</sup> 1955.

31. «Face au problème algérien», Ekainaren 18<sup>-koa</sup> 1955.

32. «Briser l'idole», Ekhainaren 23<sup>-koa</sup> 1955.

33. «Tempête sur l'Afrique», Maiatzaren 26<sup>-ekoa</sup> 1955.

ont franchi les mers. Ils ont jeté les racines en Afrique comme en Asie. En ce milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, nous nous heurtons à des passions issues des nôtres et qui retournent vers les nôtres pour s'opposer à elles, dans une lutte sans merci.

Le malheur est que nous n'avons su secréter qu'un nationalisme de combat: un nationalisme, pas un patriotisme; pas un amour, mais une gloriole... Et ce nationalisme, après avoir déterminé les guerres européennes, déclenche aujourd'hui les guerres extra-européennes; après avoir stoppé l'intégration européenne, il détermine la désintégration des ensembles européens... C'est l'idole du nationalisme jacobin qu'il nous faut abattre, si nous ne voulons pas être disloqués par la tempête qu'elle souffle»<sup>34</sup>.

Etienne Salaberry, fidèle à sa recherche d'une voie médiane, va critiquer deux positions extrêmes qui sont celles de la droite, (ceux qu'il appelle les ultras de droite) et de la gauche (ceux qu'il appelle les ultras de gauche).

Ces deux positions conduisent pour lui à l'impasse; plus encore, elles seront la cause de catastrophes:

«Les ultras de la gauche et de la droite s'enfoncent dans deux chemins qui pour être diamétralement opposés n'en sont pas moins sans issue. Le salut doit être cherché à égale distance de ces deux directions de catastrophe»<sup>35</sup>.

Il s'attaque tout d'abord aux ultras de droite -qui préconisent le maintien de l'autorité intégrale de la France en Afrique du Nord- dont la position est intenable car ils ne peuvent selon lui rien, face au mouvement d'émancipation des peuples:

«Les peuples d'Afrique, avec les peuples d'Asie, accèdent à l'âge adulte... Le mouvement d'émancipation des peuples est irréversible et irrésistible»<sup>36</sup>.

Ces ultras de droite disent:

«Par notre courage et notre labeur, nous avons construit des champs et des routes. L'Algérie, la Tunisie et le Maroc, n'existeraient pas sans nous»<sup>37</sup>.

On trouve sous sa plume de nombreuses condamnations de ces positions. Ainsi:

«Bien sûr qu'en Algérie, il faut réaliser l'égalité civique des Français et des Arabes. Un colonialisme indispensable en son temps devient intolérable pour être prolongé hors de saison. La répression collective est une démente et un crime»<sup>38</sup>.

---

34. «Briser l'idole», Ekhaiaren 23<sup>-koa</sup> 1955.

35. «De Salan à Jeanson», Urriaren 6<sup>-ekoa</sup> 1960.

36. «Après la guerre de sept ans», Martchoaren 22<sup>-koa</sup> 1962.

37. «Là où on est bien», Azilaren 24<sup>-ekoa</sup> 1955.

38. «La nuit africaine», Martchoaren 29<sup>-koa</sup> 1956.

«Les uns, on les appelle les ultras, ne comprennent pas que le monde évolue; qu'il faut faire plus large la place des peuples devenus adultes. Ils habitent surtout en Algérie...

Les uns ne parlent pas des brutalités de la répression. Elles leur semblent le lot fatal de la guerre qui est, de par sa nature, sans devoirs et sans lois pour le plus fort»<sup>39</sup>.

«Il n'y a aucun honneur à se placer à droite, avec ceux qui ont approuvé les ratonnades, les tortures des prisonniers arabes, les tueries des blessés dans les hôpitaux, les grenades jetées par les Mulsulmans pour y déterminer une ruée de loups furieux: il n'y a que honte»<sup>40</sup>.

Concernant l'OAS, Etienne Salaberry parle en juin 1962 des «crimes absurdes, hideux, déshonorants de l'OAS, cherchant à ramener l'Algérie de 1962 à l'Algérie de 1830...»<sup>41</sup>

Sa critique des positions de la droite, Etienne Salaberry l'étend aux journaux chrétiens de droite, tels que *La France Catholique*:

«A lire certains journaux, aux titres pompeusement catholiques, on ne saurait pas qu'il y a des problèmes douloureux qui déchirent la conscience religieuse au sujet de la guerre d'Algérie; à peine apprendrait-on qu'une telle guerre existe»<sup>42</sup>.

Il critique sévèrement les abus de la répression dont les responsables doivent être punis:

«S'il est vrai que la répression française a été inhumaine après les inhumaines révoltes du 20 Août [1955] il y a des colonels et des préfets, des généraux et des gouverneurs qui en portent la responsabilité, et qui doivent être châtiés. S'amuser à faire des cartons sur les «bicots», chaque fois que la chose est vraie, doit valoir une punition exemplaire»<sup>43</sup>.

Il souligne le rôle de l'Eglise qui a un «message de fraternité humaine» à faire passer; il estime qu'elle est dans son rôle lorsqu'elle condamne le racisme «des Français imbus de leur supériorité» ou les «crimes de la répression avoués»<sup>44</sup>; il salue le livre de l'écrivain catholique Pierre Henri Simon sur l'usage de la torture<sup>45</sup> et soutient le pasteur de Belfort Etienne Mathiot qui a donné l'hospitalité au membre du FLN, Si Ali et l'a accompagné en Suisse car il a ouvert «un havre de charité compatissante»<sup>46</sup>.

---

39. «Le sang sur Alger», Urtarrilaren 28<sup>koa</sup> 1962.

40. «Les borgnes», Maiatzaren 10<sup>ekoa</sup> 1962.

41. «Les scrupules du MRP», Ekainaren 28<sup>koa</sup> 1962.

42. «Quand on est de droite», Uztailaren 30<sup>koa</sup> 1959.

43. «Face à nos Morts», Azilaren 3<sup>koa</sup> 1955.

44. «Ce qu'il ne faut pas», Uztailaren 12<sup>ekoa</sup> 1956.

45. «Les exigences du christianisme», Martxoaren 28<sup>koa</sup> 1957.

46. «Sur Etienne Mathiot», Aphililaren 3<sup>koa</sup> 1958.

Cependant, la critique des ultras de droite n'empêche pas Etienne Salaberry de mettre en évidence les apports des Français en Afrique du Nord pour qui témoignent «les hauts immeubles de Casa, les rues éblouissantes d'Alger la Blanche, les champs d'oliviers de la Tunisie»<sup>47</sup>; d'exprimer son «immense gratitude à l'armée française qui organise le pays en même temps qu'elle le pacifie; qui garde le souci de la coopération des races, jusque dans leur meurtrière opposition»<sup>48</sup>. Cela ne l'empêche pas non plus de comprendre le général Challe, un des comploteurs du putsch d'Alger, qui certes, s'est jeté dans une «folle aventure» mais c'était «pour répondre au signe de détresse que lui font les officiers, non point les généraux couverts de décorations et nantis de prébendes, mais les jeunes à l'âme nette»<sup>49</sup>; de demander la grâce d'Edmond Jouhaud et de Raoul Salan<sup>50</sup>; de compatir au «désespoir affreux des foules sur le point de perdre leur patrie»<sup>51</sup> qui manifestaient à Alger à l'appel de l'OAS; d'exprimer sa pitié au colonel Bastien-Thiry, organisateur de l'attentat du Petit-Clamart contre le général de Gaulle<sup>52</sup> et de critiquer sévèrement la création de la Cour de Sûreté de l'Etat pour juger les actions de l'OAS<sup>53</sup>.

Etienne Salaberry réserve des coups aussi durs pour condamner l'attitude de ceux qu'il appelle les ultras de la gauche, partisans du fatalisme de l'abandon pur et simple de l'Algérie.

«Mais vous me donnez la nausée, vous tous qui en profitez pour étendre la suspicion sur l'œuvre de la France elle-même, et pour injecter le doute dans l'âme des jeunes français»<sup>54</sup>.

Ceux-là ne regardent que d'un côté de la lorgnette:

«Les autres oublient, parce qu'ils ne s'agit pas d'eux-mêmes, les mérites de ceux qui ont construit des champs de blé, des maisons et des usines dans l'Outre-Mer. Ils habitent surtout en France... ils condamnent les injustices et les tortures qui ternissent l'honneur français. Mais ils n'ont guère de souci des enfants et des femmes de colons, hideusement exterminés»<sup>55</sup>.

Etienne Salaberry condamne l'action du réseau Jeanson qui en France aide matériellement le FLN:

---

47. «Les conditions psychologiques», Buruilaren 19-<sup>ekoa</sup> 1957.

48. «Les députés ayant parlé, Ekainaren 25-<sup>koa</sup> 1959.

49. «En vrac, le procès», Ekainaren 15-<sup>koa</sup> 1961.

50. «Avec les non-violents», Ekainaren 7-<sup>koa</sup> 1962.

51. «Face au Jaizquibel», Uztailaren 19-<sup>koa</sup> 1962.

52. «François Mauriac et Louis Salleron ou les deux «Confesseurs» de Bastien -Thiry», Urriaren 11-<sup>ekoa</sup> 1962.

53. «La Cour de Sûreté de l'Etat», Urtarrilaren 24-<sup>ekoa</sup> 1963. «Sous le chêne de Vincennes», Martchoaren 7-<sup>koa</sup> 1963.

54. «Face à nos Morts», Azilaren 3-<sup>koa</sup> 1955.

55. «Le sang sur Alger», Urtarrilaren 28-<sup>ekoa</sup> 1960.

«Aider le FLN, c'est frapper dans le dos de jeunes soldats français, c'est aider à tuer des femmes et des enfants... La solution Jeanson est aussi une solution de sombre désespérance»<sup>56</sup>.

Comme il n'avait trouvé aucun honneur à se ranger à droite, il n'en trouve pas davantage à se ranger à gauche:

«Mais il n'y a pas davantage d'honneur à se ranger à gauche, à côté de ceux dont le cœur reste d'airain lorsque ce sont des Français qui sont mutilés, quand les tortures sont appliquées par les hideux spécialistes appelés «barbouzes», quand Bab-el-Oued est cernée, si indispensable que soit cette opération de contrôle, quand des manifestants sans armes et des enfants tombent dans la rue d'Isly: il n'y a que honte»<sup>57</sup>.

Comme il s'en était pris aux journaux chrétiens de droite, il s'en prend aux journaux chrétiens de gauche; ici, c'est surtout *Témoignage Chrétien* qui est visé:

«D'autres journaux chrétiens aux devises non moins éclatantes, laissent croire que la colonisation française a été un monceau d'injustices, sans souffler mot de l'immense courage qu'il a fallu à nos compatriotes pour faire surgir le miracle français de l'Outre-Mer»<sup>58</sup>.

Ainsi, Etienne Salaberry renvoie dos à dos, la droite et la gauche; de leur affrontement stérile, il ne peut sortir rien de bon en Algérie:

«Deux colères de sens inverses, deux haines aux visages symétriques, deux racismes ennemis courent en tous sens qui devaient faire surgir des hommes, face à face, dans les rues d'Alger»<sup>59</sup>.

Une fois la guerre d'Algérie terminée, puisqu'il a condamné les crimes de tous bords, il se sent d'autant plus fort pour réclamer une amnistie générale:

«Prisonniers de guerre, nous nous sentirions honteux avec nous-mêmes et coupables envers nos morts, si après avoir dénoncé les crimes de l'OAS et du FLN, nous n'avions pas réclamé l'amnistie conjointement pour les coupables du FLN et de l'OAS»<sup>60</sup>.

### 3. LA SOLUTION PROPOSÉE PAR ETIENNE SALABERRY: LE FÉDÉRALISME

Tout au long des huit années que dure la guerre d'Algérie, Etienne Salaberry ne varie pas. Pour lui, la solution au problème algérien réside dans un «fédéra-

---

56. «De Salan à Jeanson», Urriaren 6-<sup>ekoa</sup> 1960.

57. «Les borgnes», Maiatzaren 10-<sup>ekoa</sup> 1962.

58. «Quand on est de droite», Uztailaren 30-<sup>koa</sup> 1959.

59. «Le sang sur Alger», Urtarrilaren 28-<sup>ekoa</sup> 1960.

60. «Pour l'Amnistie», Uztailaren 18-<sup>koa</sup> 1963.

lisme généralisé»: il faut donner vie à l'intérieur de la France à «des provinces intellectuellement et économiquement agonisantes»<sup>61</sup>; il faut créer une véritable communauté européenne, une Europe unie; il faut articuler à cette Europe unie, une communauté eurafricaine, une Eurafrique. Il reprend là avec cette dernière expression, une formule qu'avait développée dans plusieurs articles de *Herria*, en 1957, l'abbé Pierre Larzabal sous le pseudonyme de «Goratik». Cette idée de fédéralisme, il la soutiendra aussi bien en 1956:

«Nous ne pourrions sortir de la contradiction qui nous étreint que par un fédéralisme reconnaissant à tout peuple le droit à son libre-développement dans le cadre d'une solidarité assurant le bien-être de tous»<sup>62</sup>.

qu'en 1959:

«La contradiction des nationalismes hostiles doit être surmontée par un authentique fédéralisme.  
Lui seul peut nous rendre la paix.  
Lui seul peut assurer la prospérité de nous-mêmes et des autres»<sup>63</sup>.

qu'en 1961:

«La solution de l'époque neuve dans laquelle nous n'arrivons pas à entrer, se trouve dans un fédéralisme européen, lui-même articulé avec un fédéralisme africain. Le problème algérien se révèle chaque jour plus insoluble pour être posé dans les termes d'un nationalisme anachronique: celui du XIX<sup>ème</sup> siècle»<sup>64</sup>.

Pour lui, il faut commencer par créer, par «inventer» la Communauté européenne. Il s'agit là du préalable absolu. Européen fervent, il reviendra sur cette idée dans de très nombreuses chroniques; dès la première portant sur l'Algérie, en mai 1955, il avait appelé de ses vœux de nouvelles «formules de coordination»<sup>65</sup>.

Il faut commencer par l'Europe et continuer par l'Afrique car les deux problèmes sont étroitement liés et il faut les résoudre les deux. Il répète inlassablement les mêmes idées:

«... C'est parce que nous avons perdu la bataille européenne que nous risquons de perdre la bataille africaine. Il faut passer à l'offensive sur les deux fronts. Inventer un même et double fédéralisme. L'Afrique se sauve en Europe, et l'Europe en Afrique»<sup>66</sup>.

---

61. «Après la guerre de sept ans», Martchoaren 22<sup>-koa</sup> 1962.

62. «Ce n'est pas l'heure de Salomon», Maiatzaren 17<sup>-koa</sup> 1956.

63. «Face au problème Algérien», Ekhaiaren 18<sup>-koa</sup> 1959.

64. «En vrac...», Abendoaren 21<sup>-koa</sup> 1961.

65. «Tempête sur l'Afrique», Maiatzaren 26<sup>-ekoa</sup> 1955.

66. «Maroc 55», Buruilaren 15<sup>-ekoa</sup> 1955.

«Le centre de l'Union Française et de l'Union Européenne se confondent. L'Union Française et l'Union Européenne représentent deux constellations qui obéissent aux mêmes lois. Ensemble, elles se formeront ou ensemble elles se dissoudront. Notre fortune n'est suspendue ni à l'une ni à l'autre séparément, mais aux deux à la fois»<sup>67</sup>.

«J'ai toujours cru que la construction de l'Union Française exigeait le préalable de l'Union Européenne. Pour maintenir dans son orbite des peuples chaque jour plus riches, plus nombreux, plus conscients, la France n'étant plus un pôle d'attraction suffisant»<sup>68</sup>.

«Pour faire l'Eurafrique, il faut commencer par l'Europe, continuer par l'Afrique, et celui qui n'a pas fait l'Europe, perdra l'Afrique»<sup>69</sup>.

A partir de 1960, il se lamente sur le temps perdu, qu'on ait si peu avancé dans la construction européenne et par là-même, guère progressé vers une solution en Afrique:

«Il aurait fallu créer le cadre fédératif de l'Europe et y emboîter ensuite le cadre fédératif de l'Afrique...

La Fédération n'est pas venue: l'Union Européenne n'était pas présente à l'heure où il le fallait pour recevoir dans ses bras la jeune Union Africaine»<sup>70</sup>.

Son idéal européen, Etienne Salaberry le résumera ainsi, peut-être dans une de ses plus belles formules:

«La France ne peut être sauvée que dans l'Europe et par l'Europe. Le scepticisme européen est un défaitisme français. Nous, prisonniers de guerre, l'uniforme allemand nous horripile. Mais nous comprenons très bien que l'uniforme français soit aussi odieux aux prisonniers allemands.

Le courage aurait consisté à jeter ces détroques imprégnées de gloire, de sang et de boue dans une commune poubelle et construire une seule armée, avec un seul uniforme, un seul armement, un seul idéal: non celui de perpétuer la haine, mais celui de sauvegarder la paix»<sup>71</sup>.

Pour Etienne Salaberry, la solution ne peut être trouvée que dans le dépassement des nationalismes français et algérien, dans la supranationalité, dans un vaste fédéralisme. Il insistera encore sur cette synthèse possible dans des textes qui datent de 1960:

«En Algérie, l'armée de la nation française se trouve en face des rebelles de la naissante nation algérienne.  
Comment résoudre le conflit?

---

67. «Il faut revenir en arrière», Maiatzaren 3<sup>-koa</sup> 1956.

68. «On demande un prophète», Ekainaren 14<sup>-koa</sup> 1956.

69. «Pouvoir, savoir, devoir», Otsailaren 10<sup>-koa</sup> 1959.

70. «Adore ce que tu as brûlé», Ekainaren 16<sup>-ekoa</sup> 1960.

71. «Quand on n'est pas d'accord», Abendoaren 14<sup>-koa</sup> 1961.

Par l'écrasement de l'adversaire? Mais on n'étouffe pas l'idée nationale.  
Par composition avec elle? Mais l'idée nationale est par essence, dévorante.

La solution ne pouvait être trouvée que plus haut, dans une philosophie de la supranationalité, agglomérant toutes les provinces dans le fédéralisme universel d'une Eurafrique rassemblée par les liens de l'économie et de la pensée»<sup>72</sup>.

«La clé de la pacification ne peut être trouvée que dans un dépassement du nationalisme, de tous les nationalismes, dans l'Europe Unie, dans l'Eurafrique.

En retardant la construction européenne, la IV<sup>ème</sup> République a pris une lourde responsabilité qui risque de l'écraser et nous avec elle. Elle a commis la faute du siècle»<sup>73</sup>.

Etienne Salaberry insiste à plusieurs reprises sur un point particulier: la spécificité algérienne, arabe doit être prise en compte et respectée. Les problèmes culturels algériens doivent être reconnus et intégrés dans l'école et seul le fédéralisme est capable de promouvoir les valeurs arabes:

«Avec des fermes, les terroristes algériens ont brûlé des écoles. C'est un signe. Les révoltés ne veulent pas d'un enseignement, où des connaissances d'une inestimable valeur seraient distribuées, mais d'où la langue arabe sortirait disqualifiée et la foi islamique sapée. Le fédéralisme construirait un complexe franco-arabe, où les valeurs françaises seraient apportées, sans que les valeurs arabes fussent brimées»<sup>74</sup>.

«La réforme politique n'est qu'un leurre, sans une métamorphose culturelle. Un pays sans son école n'est pas un pays libre... Par le fait même qu'elle est mono-linguistique, une école détruit les langues qu'elle n'enseigne pas. Libre à nous, Basques, Bretons, Provençaux, d'avoir laissé exterminer nos langues ancestrales. On ne saurait exiger de personne un tel scepticisme ou une telle lâcheté. En Afrique du Nord, le bilinguisme franco-arabe devrait être de rigueur»<sup>75</sup>.

A l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières, la France métropolitaine doit être tolérante, accueillante; elle doit encourager et promouvoir des valeurs linguistiques et religieuses variées:

«La France est sommée d'avoir à devenir accueillante: à s'ouvrir à la philosophie de l'autre; à se débarrasser d'un paternalisme intolérable. Dans ses institutions et son école, elle doit réserver une place non seulement aux Arabes, mais à ces choses en soi que sont la langue arabe, la religion arabe, elle qui se vantait de ne tenir aucun compte ni du Basque, ni du Celte, ni du Provençal; ni de la religion juive, ni de la religion chrétienne...

---

72. «Les perplexités du Centurion», Martchoaren 24-<sup>ekoa</sup> 1960.

73. «De Salan à Jeanson», Urriaren 6-<sup>ekoa</sup> 1960.

74. «Briser l'idole», Ekainaren 23-<sup>koa</sup> 1955.

75. «La nuit algérienne», Martchoaren 29-<sup>koa</sup> 1956.

L'Etat doit permettre le libre épanouissement moral des musulmans, comme des chrétiens ou des libres-penseurs, et loin de le saper, le faciliter. J'oserai dire: «le promouvoir»<sup>76</sup>.

---

76. «Face au Problème Algérien», Ekainaren 18.<sup>koa</sup> 1959.